

# Paroles de Vie

## pour chaque jour

---

JUILLET 2020

---

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent  
du thème suivant

Christ et son royaume  
dans le livre du prophète Esaïe

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

*Genèse 4 ; Galates 6*

Au chapitre 4 d'Esaië, Dieu révèle quelque chose d'extraordinaire : son œuvre de restauration ! « *En ce temps-là, le germe de l'Eternel aura de la magnificence et de la gloire, et le fruit du pays aura de l'éclat et de la beauté pour les réchappés d'Israël. Et les restes de Sion, les restes de Jérusalem, seront appelés saints, qui-conque à Jérusalem sera inscrit parmi les vivants, après que le Seigneur aura lavé les ordures des filles de Sion, et purifié Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, par le souffle de la justice et par le souffle de la destruction. L'Eternel établira, sur toute l'étendue de la montagne de Sion et sur ses lieux d'assemblées, une nuée fumante pendant le jour, et un feu de flammes éclatantes pendant la nuit; car tout ce qui est glorieux sera mis à couvert. Il y aura un abri pour donner de l'ombre contre la chaleur du jour, pour servir de refuge et d'asile contre l'orage et la pluie* » (v. 2-6). Cela aussi arrivera ! C'est merveilleux ! C'est une vision glorieuse. Notre Dieu est plein de sagesse, si équilibré (ce que nous ne sommes pas !) Soit nous jugeons et n'aimons pas, soit nous aimons, mais tolérons tout. Nous devons voir cet aspect, car sans cela, après un jugement comme celui que le Seigneur prononce dans les trois premiers chapitres d'Esaië, nous serions complètement découragés.

*Genèse 5 ; Ephésiens 1*

## **Traverser les souffrances avec le Seigneur**

Nous reconnaissons ici combien illimitée et inépuisable est la sagesse de notre Dieu. Alors même que sa colère envers son peuple était si grande, il leur a montré cette vision glorieuse. Lorsqu'il nous parle, cela produit en nous la motivation et la confiance nécessaires pour persévérer jusqu'à la fin. Quand nous voyons sa gloire, nos yeux s'ouvrent concernant l'accomplissement et le but de son dessein. Tous les problèmes et toutes les déceptions que nous devons traverser sont effacés par cette vision. Le Seigneur ne nous promet pas que tout sera facile. Nous aimons tous les pâturages et les eaux paisibles du Psaume 23, mais le Seigneur veut aussi nous conduire à travers la vallée de l'ombre de la mort, ce que nous devons également apprendre à apprécier, sans quoi nous ne grandirons pas dans la vie et ne parviendrons pas à maturité. Et il ne nous laisse pas seuls, mais il est avec nous dans cette vallée ; il nous conduit même pour la traverser.

Vous n'aurez pas d'amertume dans votre cœur, mais vous en retirerez un grand gain. Le Seigneur a dit : « *Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi* » (Mat. 5:11). Au lieu de nous plaindre, réjouissons-nous ! Notre attitude dépend de ce que nous voyons.

Apprenons à apprécier la manière dont Dieu agit envers nous et sa sagesse. Ce n'est pas pour rien que Paul dit dans Romains 8:28 que toutes choses concourent à notre bien. Que signifie « toutes choses » ? Seulement celles qui sont agréables ? Non, les expériences négatives aussi. Desquelles retirons-nous le plus grand gain ? Des situations confortables, sans accroc ni problème ? Ou des expériences désagréables et effrayantes ? Avec le temps, nous apprenons à découvrir combien notre Seigneur est merveilleux.

*Genèse 6 ; Ephésiens 2*

### **Le germe de l'Éternel**

Esaië 53 dit : « *Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas* » (Es. 53:2-3). L'apparence extérieure du Seigneur Jésus n'avait rien d'attractif ; c'est pourquoi les hommes l'ont méprisé. Que préférons-nous : être complimentés ou être méprisés ? Nous devons apprendre dans l'Église à n'élever personne, car cela ne fait que causer des dommages à la personne concernée.

Si nous recevons l'honneur des hommes aujourd'hui, à sa venue le Seigneur nous dira : « Tu as déjà reçu ta récompense sur la terre. » C'est une leçon fondamentale et nécessaire que nous devons apprendre dans la maison du Seigneur aujourd'hui. Quelle était la réaction de Jésus quand des hommes ont voulu le faire roi ? Il a disparu et s'est caché ! « *En ce temps-là, le germe de l'Éternel aura de la magnificence et de la gloire* » (Es. 4:2). La deuxième venue de ce merveilleux Messie sera très différente de la première ! « *Et le fruit du pays (un autre nom du Messie) aura de l'éclat et de la beauté pour les réchappés d'Israël* » (v. 2b) : le Seigneur est à la fois le germe et la moisson ! Aujourd'hui, nous apprenons à apporter en offrande au Père le Seigneur en tant que prémices de notre expérience quotidienne. Si nous n'apprenons pas à porter ainsi du fruit et à préparer ces offrandes pour le Père, nous aurons aussi les mains vides à la venue du Seigneur.

*Genèse 7 ; Ephésiens 3*

### **Les réchappés d'Israël**

Le « fruit du pays » (le Seigneur) aura de l'éclat et de la beauté particulièrement pour les réchappés d'Israël.

Cette expression, les réchappés d'Israël, est magnifique ! Dans les Cantiques des degrés, il est dit : « *Notre âme s'est échappée comme l'oiseau du filet des oiseleurs ; le filet s'est rompu, et nous nous sommes échappés* » (Ps. 124:7).

Et de fait, le Seigneur n'a pas besoin d'un grand nombre. Dans l'histoire de Gédéon, nous voyons comment Dieu a progressivement réduit son armée de 32'000 Israélites, d'abord à 10'000 soldats, puis à 300. Iriez-vous de gaieté de cœur à la guerre avec une si petite troupe ? Ce dont le Seigneur a besoin, c'est de personnes qui lui obéissent vraiment, qui le suivent et qui écoutent sa voix. L'obéissance envers Dieu vaut mieux que de vouloir faire beaucoup de choses pour Dieu avec une bonne intention. C'est pour cela que Samuel a dit à Saül que la rébellion était pire que la magie (voir 1 Sam. 15:23). Puissions-nous apprendre à connaître le Dieu vivant et le comprendre.

### **La gloire de Sion**

Le nom « Sion » signifie : un pays aride, brûlé. D'un point de vue extérieur, Sion n'est pas un lieu attractif, mais un endroit désert, brûlé. Il n'y a pas là de belle chorale, de personne douée. Voyez-vous une raison valable de demeurer à Sion ? Si c'est le cas, c'est que vous avez vu quelque chose qui n'est pas si facile à décrire ! C'est notre Seigneur lui-même. Nous avons besoin que nos yeux spirituels s'ouvrent pour le voir ; il faut que notre esprit soit réveillé : « *Afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance ; qu'il illumine les yeux de votre cœur...* » (Eph. 1:17-18).

*Genèse 8 ; Ephésiens 4*

### **Un reste appelé saint**

« *Et les restes de Sion, les restes de Jérusalem, seront appelés saints, quiconque à Jérusalem sera inscrit parmi les vivants* » (Es. 4:3a). Louons le Seigneur pour la ville sainte ! « *En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui* » (Éph. 1:4). Dieu est saint. Le reste à Jérusalem sera appelé saint. Cela veut dire que nous avons part à sa nature divine en vérité, car la sainteté est la nature de Dieu. L'auteur de l'Épître aux Hébreux nous lance cet appel : « *Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur* » (Héb. 12:14). Pour Dieu, la sanctification est plus importante que n'importe quelle autre vertu. Cela veut aussi dire que si je ne suis pas saint, je ne serai pas non plus inscrit parmi les vivants à Jérusalem (Es. 4:3). La vie et la sainteté ne peuvent être dissociées, parce qu'il s'agit de la vie de Dieu. Cette vie est une Personne, Dieu lui-même ; c'est une vie sainte. Que le Seigneur soit loué pour cela. N'oublions plus jamais cela. Sion, Jérusalem, est une ville sainte.

« *Après que le Seigneur aura lavé les ordures des filles de Sion, et purifié Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, par le souffle de la justice et par le souffle de la destruction* » (Es. 4:4). Trop souvent, nous ne connaissons qu'une seule sorte de purification : par le sang précieux de Christ. C'est juste et nécessaire, mais cette purification n'est encore qu'extérieure. Souvent, notre âme n'est pas disposée à collaborer à notre transformation en l'image du Seigneur. grâce.

*Genèse 9 ; Ephésiens 5*

### **La manière dont le Seigneur bâtit**

« *L'Eternel établira, sur toute l'étendue de la montagne de Sion et sur ses lieux d'assemblées, une nuée fumante pendant le jour, et un feu de flammes éclatantes pendant la nuit ; car tout ce qui est glorieux sera mis à couvert. Il y aura un abri pour donner de l'ombre contre la chaleur du jour, pour servir de refuge et d'asile contre l'orage et la pluie* » (Es. 4:5-6). Ce n'est pas encore le cas aujourd'hui, mais quand le Seigneur viendra, toute sa gloire sera révélée. Quand le temple décrit dans Ezéchiel 40 à 48 sera bâti, ce sera un temps merveilleux : il y aura un abri contre la chaleur, un refuge contre l'orage et la pluie. Alléluia ! Les Juifs parlent déjà de la construction de ce troisième temple. Quant à nous, nous savons que toute édification terrestre du Seigneur a une correspondance spirituelle, que ce soit l'arche de Noé, le tabernacle dans le désert, le temple que Salomon a bâti ou le temple à venir décrit dans Ezéchiel. Ce sont des ombres de la réalité céleste.

Dieu avait ordonné à Moïse de construire le tabernacle exactement selon le modèle qu'il lui avait montré sur la montagne. Aujourd'hui, le Seigneur bâtit le tabernacle céleste, la demeure de Dieu parmi les hommes – la Nouvelle Jérusalem, la Jérusalem céleste. Pour nous, cette édification est une magnifique réalité. Lors de sa première venue, le Seigneur n'avait pas même un lieu pour reposer sa tête : « *Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête* » (Mat. 8:20). Mais lors de sa seconde venue, nous verrons son œuvre merveilleuse d'édification achevée, un « tabernacle » qui n'est pas fait de main d'homme mais dressé par le Seigneur, pas de cette création, mais céleste !

*Genèse 10 ; Ephésiens 6*

Ce qu'Esaië a prophétisé il y a 2700 ans s'applique exactement à nous aujourd'hui. La Parole de Dieu est vivante ; elle ne vieillira jamais. Elle vaut aussi bien pour le peuple d'Israël à l'époque d'Esaië que pour nous dans notre âge. Ouvrons notre cœur à la Parole et laissons de côté nos propres conceptions. *L'ancienne et la nouvelle alliance*

L'ancienne alliance, c'est la période durant laquelle Dieu agissait en rapport avec son peuple sur la base de la loi. Celui qui accomplissait la loi recevait la vie, mais celui qui ne la suivait pas devait être jugé et châtié.

La nouvelle alliance n'est pas basée sur la loi, car personne ne peut être justifié par l'observance de la loi. La loi a été donnée par Dieu ; la preuve a été faite que nous ne sommes pas capables de l'accomplir. C'est impossible. Tout au plus serons-nous en mesure de garder un commandement, mais nous échouons déjà au deuxième.

La partie de la Bible qui va des cinq livres de Moïse jusqu'à Malachie ne constitue pas un testament « ancien », comme nous l'appelons, mais l'Écriture sainte, la Parole vivante de Dieu. Quand Paul écrivait à Timothée que toute l'Écriture est inspirée de Dieu (2 Tim. 3:16), ce que nous appelons le Nouveau Testament n'existait pas encore ; l'Écriture sainte n'était constituée que des livres susmentionnés. Les livres de la Genèse à Malachie sont tout autant le souffle de Dieu que les écrits des apôtres. Le Seigneur Jésus lui-même a dit : « *Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie* » (Jean 6:63). Le Seigneur Jésus a confirmé cela dans Luc 24:44 : « ... *il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les Psaumes* ».

*Genèse 11 ; Philippiens 1*

### **Le Seigneur, notre Médecin**

Ce que nous voyons dans le livre d'Ésaïe est vraiment propre à nous ouvrir les yeux ; chaque chapitre a une application pour nous. N'avons-nous pas besoin d'un médecin ? Nous sommes intérieurement malades, car notre cœur est particulièrement rusé et tortueux. Heureusement, le Seigneur est le vrai cardiologue ; lui seul peut sonder le cœur et poser le bon diagnostic. Quand Jésus est venu sur la terre, tout ce qui était caché dans le cœur des hommes a été manifesté. Personne ne pouvait lui cacher quoi que ce soit. Le Seigneur leur a dit : « *Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes ? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle* » (Mat. 12:34). Prenons donc garde aux paroles qui franchissent nos lèvres, particulièrement à la maison. Notre bouche est comme le haut-parleur qui restitue ce que nous pensons et ressentons intérieurement. Nous ne pouvons rien retenir caché. Paul a dit : « *Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise* » (Eph. 4:29). Elles ne viennent pas tant de la langue que du cœur ! Cela prouve que nous avons tous besoin d'une guérison intérieure.

La racine de toutes les maladies, c'est le péché qui contamine notre cœur et notre chair ; ainsi, « *ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi* » (Rom. 7:17). Le résultat est exprimé quelques versets plus loin : « *Misérable que je suis !* » (v. 24). Lorsque nous sommes physiquement malades, nous nous sentons effectivement misérables et ressentons clairement notre mauvais état. Mais la maladie plus dangereuse, intérieure, cachée au plus profond de notre être, nous ne la reconnaissons souvent pas. Nous avons donc vraiment besoin de Jahvé Ropheka, le Seigneur notre Médecin, qui peut nous guérir.

*Genèse 12 ; Philippiens 2*

Chaque chapitre d'Esaië parle d'une manière très claire de notre situation aujourd'hui, et de ce que nous avons déjà expérimenté. Ses paroles sont magnifiques, propres à nous aider et à nous guérir, pour nous mener de l'avant. Nous sommes nés de nouveau, nous sommes sauvés, nous avons reçu le pardon de nos péchés ; mais cela signifie-t-il déjà que nous sommes intérieurement en bonne santé et tout à fait en ordre ? Non, sans quoi l'apôtre Jean n'aurait pas dû écrire : « *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde* » (1 Jean 2:15). Nous avons besoin que le Seigneur nous guérisse et agisse puissamment dans notre cœur. Dites-lui : « Seigneur, guéris-moi ! » Dans les premiers chapitres, Esaië décrit une liste déjà longue de nombreuses maladies, et il la complète encore dans les chapitres ultérieurs, en particulier au chapitre 64, où il compare notre propre justice à un vêtement souillé (Es. 64:6). Ne nous sommes-nous pas souvent trompés dans notre évaluation d'une situation ? Nous étions persuadés d'avoir raison, et finalement, la preuve a été faite que nous nous étions trompés. Si la conséquence ne concerne que moi, c'est peut-être encore supportable, mais si cela influence beaucoup de saints, les conséquences seront graves. En fin de compte, « *l'Eternel arrachera d'Israël la tête et la queue, la branche de palmier et le roseau, en un seul jour. (L'ancien et le magistrat, c'est la tête, et le prophète qui enseigne le mensonge, c'est la queue.) Ceux qui conduisent ce peuple l'égareront, et ceux qui se laissent conduire se perdent* » (Es. 9:13-15). C'est un avertissement très sérieux.

*Genèse 13 ; Philippiens 3*

### **Le cantique de la vigne de Dieu (v. 1-7)**

Au chapitre 5, Esaïe a mis par écrit le cantique de la vigne de Dieu. La situation du peuple affectait également le prophète Esaïe. Écoutons les paroles de ce cantique : « *Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux ; il bâtit une tour au milieu d'elle, et il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais. Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ? Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée ; j'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en friche ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; les ronces et les épines y croîtront ; et je donnerai mes ordres aux nuées, afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle. La vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! De la justice, et voici des cris de détresse ! » (Es. 5:1-7).*

Le Seigneur lance aux hommes de Juda le défi de prononcer eux-mêmes le jugement : « *Soyez juges entre moi et ma vigne* » (v. 3). Qui aura raison, en fin de compte, sinon le Seigneur ?

*Genèse 14 ; Philippiens 4*

### **La grâce et la vérité ; la justice et la paix**

« *Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne* » (v. 1). Quelle magnifique relation pleine d'amour Esaïe entretenait avec le Seigneur ! A quoi en est la nôtre ?

Il est bon de parler de l'amour ; l'apôtre Jean, dans ses Epîtres, parle de la vie, de la lumière et de l'amour, et nous montre que Dieu est tout d'abord lumière, mais il est aussi amour. Les deux attributs vont toujours ensemble. La lumière sans l'amour produit la condamnation, mais l'amour sans la lumière corrompt tout. Si nous ne parlons que d'amour, la justice manque. Si nous n'insistons que sur la lumière, chacun redoute la punition. L'amour dont nous parlons n'est cependant pas de source humaine ; nous parlons de l'amour qui est Dieu lui-même. Mais il n'est pas qu'amour, il est aussi lumière, ce qui signifie qu'il est plein de justice. Parfois nous désirons la grâce sans la justice et sans la vérité ; dans les Ecritures, la grâce et la vérité forment un tout indissociable. Dans son Evangile, l'apôtre Jean nous dit que la Parole a été faite chair et qu'elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité (Jean 1:14). Sans cette paire, nous nous égarons dans des directions extrêmes. Il nous faut les deux : la grâce et la vérité.

La justice et la paix forment une autre paire indissociable. Le Seigneur est très équilibré. Esaïe a beaucoup parlé de la justice du Seigneur, mais il a aussi composé ce magnifique cantique. Un cantique ne se chante pas qu'avec la bouche, il inclut le cœur. Nous voyons ici qu'Esaïe entretenait une relation véritable et pleine d'amour avec notre merveilleux Dieu vivant. Cela prouve aussi qu'il était un homme juste qui prenait position pour la vérité. Le Seigneur a dit : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole* » (Jean 14:23). Nous ne pouvons pas dire que nous aimons le Seigneur si nous faisons tout ce qui est contraire à la Parole.

*Genèse 15 ; Colossiens 1*

Apprenons à appeler le Seigneur notre Bien-aimé ! Le Cantique des cantiques en est un exemple. La relation entre Christ et l'Épouse est pleine d'amour. Notre amour envers le Seigneur est un aspect déterminant, car si nous ne l'aimons pas et ne lui donnons pas la première place dans notre vie, nous ne ferons pas non plus ce qui lui plaît. Nous ne prendrons pas à cœur de chercher sa volonté. Si cet amour pour lui nous remplit, nous aimons aussi sa Parole, la vérité et la justice, car celui que nous aimons est le Juste. Nous désirons être transformés en son image, être rendus conformes à lui ; cela implique son humanité et toutes ses merveilleuses caractéristiques.

### **Une vigne plantée sur un coteau fertile**

« *Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile* » (v. 1) : Dieu avait délivré son peuple de l'Égypte pour l'amener dans le bon pays, un pays extrêmement fertile. Mais lorsque le peuple se détourna de lui et s'attacha à des idoles, Dieu l'envoya en captivité et le pays devint un désert, sous la malédiction. Ne pensons pas que Dieu hésite à exécuter un tel jugement sur son peuple.

Dans Jean 15, le Seigneur a dit : « *Mon Père est le vigneron* » (v. 1). Le travail dans la vigne est difficile et exige du zèle. Il est particulièrement important de couper les sarments, sinon ils ne portent pas beaucoup de fruits. Permettez-vous au Vigneron de vous émonder ? Ou préférez-vous fuir quand vous le voyez s'approcher avec son sécateur ? C'est souvent notre expérience... Le Seigneur Jésus sur cette terre n'a pas cherché à esquiver les difficultés. Il a au contraire été obéissant jusqu'à la mort de la croix, à cause de la joie qui lui était réservée (voir Héb. 12:2).

Ne voulons-nous pas porter du bon fruit pour le Seigneur dans sa vigne ? Et même les meilleurs fruits ? Alors, nous devons être prêts à abandonner les choses inutiles, à être purifiés et sanctifiés ; il nous faut accepter que le Seigneur retranche çà et là.

*Genèse 16 ; Colossiens 2*

Dans la première « strophe » de son cantique, Esaïe a déclaré : « *Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile* » (v. 1). Le sol était donc fertile. « *Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux* » (v. 2) : la vie que le Seigneur nous a donnée dans notre esprit est la vie même de Dieu, pleinement capable de porter du fruit. « *Il bâtit une tour au milieu d'elle* » pour que des gardes veillent. « *Il y creusa aussi une cuve* » afin de presser le raisin et produire du vin, destiné à réjouir le vigneron. Le vin n'est pas avant tout pour nous, mais il doit réjouir d'abord notre cher Père. C'est pourquoi l'Écriture dit que les prémices, tous les premiers fruits, lui appartiennent. Combien il est merveilleux d'apprendre à lui apporter les prémices pour le réjouir ! Nous ne sommes cependant prêts à le faire que si nous aimons le Père.

Le Seigneur attendait de la part de sa vigne une bonne vendange. C'était son désir. N'importe quel vigneron rêve que sa vigne produise le meilleur vin ! Malheureusement, la vigne de Dieu a produit de mauvais fruits. La première partie du cantique d'Esaïe est positive, mais le chant se transforme soudain en plainte ! La dernière strophe est triste. Un mauvais raisin n'est pas seulement désagréable au goût, il est aussi toxique. Ceux qui les mangent se rendent malades. Comment cela peut-il se faire ? Dieu a préparé une vigne si magnifique, a purifié le terrain, a choisi le plan le plus noble ; il a même prévu une tour avec des sentinelles. Malheureusement, des gardes qui dorment laissent entrer les renards et les loups dans la vigne... C'est pourquoi à la fin du cantique, le Père, le Vigneron, n'exprime pas seulement sa grande déception à l'égard de sa vigne, mais aussi sa grande colère.

*Genèse 17 ; Colossiens 3*

### **La nécessité d'expérimenter la circoncision spirituelle**

Nous voyons cette même évolution dans toute l'histoire de l'Eglise, génération après génération. Dieu a-t-il fait une erreur ? S'est-il trompé de plant ? Le problème ne vient évidemment pas de lui, mais plutôt du diable... et de nous ! Ce n'est pas par hasard que le Seigneur a qualifié les pharisiens, les sadducéens et les sacrificateurs de « races de vipère » ; le poison de la vipère s'est introduit dans la nature déchue.

Si nous n'acceptons pas le traitement de notre Médecin, si nous ne voulons pas que le vigneron émonde et coupe afin que nous soyons « circoncis », nous ne porterons pas de bons fruits. Les Ecritures parlent de la circoncision : le dépouillement du corps de la chair (Rom. 2:28-29 ; Col. 2:11). Notre chair doit être coupée, notre vieil homme doit demeurer chaque jour dans la mort de Christ – cela ne se produit pas une fois pour toutes mais doit devenir une expérience permanente. Le Seigneur a crucifié le vieil homme une fois pour toutes à la croix, mais dans nos expériences, la réalité de ce fait doit être vécue chaque jour. Si nous ne sommes pas « circoncis » chaque jour, nous finirons par porter de mauvais raisins.

Quand Paul a dit : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Gal. 2:20) et « *Pour moi, vivre c'est Christ* » (Phil. 1:21, Darby), ce n'était pas une doctrine pour lui, mais sa réalité. Dans Philippiens 3, il a aussi ajouté qu'il voulait plus saisir ce merveilleux Christ et qu'il n'avait pas encore atteint le but. Si nous ne collaborons pas avec zèle et n'acceptons pas la circoncision de la chair, nous allons rater les occasions d'être guéris. Quand l'onction en nous donne une impulsion, nous devrions réagir immédiatement.

*Genèse 18 ; Colossiens 4*

« *Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne !* » (Es. 5:3). Afin de pouvoir prononcer un jugement juste, nous avons besoin de la capacité de discerner le fondement des choses. Si nous ne sommes pas sobres, nous ne pouvons pas distinguer le mensonge de la vérité. « *Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ?* » (v. 4) : Dieu pouvait-il faire pour nous quelque chose de plus ? Le Seigneur a été crucifié pour nous, il est ressuscité, monté en ascension et il a déversé son Esprit en nous. C'est pleinement suffisant ! Mais cela doit aussi devenir notre expérience quotidienne. Oui, toutes choses sont possibles à Dieu (Luc 1:37), mais il s'est restreint à notre collaboration. Si nous refusons d'engager notre volonté, il ne peut rien faire de plus, car il ne nous a pas créés comme des marionnettes. Il nous a donné une intelligence et un cœur capable d'aimer, et une volonté libre. Notre Dieu s'élève au-dessus de tout. Seules des personnes ambitieuses et dont le cœur est étroit exigent que tous soient obligés de les écouter. Combien de fois n'avons-nous pas dit non à Dieu ? Nous a-t-il jugés sur-le-champ ? C'est peut-être pour cela que nous ne croyons plus vraiment en son jugement et que nous produisons de mauvais raisins.

*Genèse 19 ; 1 Thessaloniens 1*

## Le jugement de Dieu

« *Je vous dirai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée ; j'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds* » (v. 5). Dieu peut-il être si sévère ? Esaïe nous en a convaincus ! Ce n'est pas seulement au temps de l'ancienne alliance que Dieu exécutait son jugement ainsi, il le fera aussi dans notre temps. Dans Jean 15:6, le Seigneur le confirme : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on le ramasse, on le jette au feu, et il brûle.* »

« *Je la réduirai en friche ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; les ronces et les épines y croîtront* » (Es. 5:6) : en fin de compte, on ne trouve plus dans la vigne que des épines et des ronces, ce qui signifie qu'elle est sous la malédiction. En effet, la première fois que la terre a produit des épines et des ronces, c'est lorsque Dieu a maudit le sol à cause de la chute d'Adam (Gen. 3:17-18). Au lieu de la bénédiction est venue la malédiction. Cela arrivera aussi à la vigne. « *Et je donnerai mes ordres aux nuées, afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle* » (Es. 5:6) : Dieu a positivement tout fait pour que la vigne porte de bons raisins ; mais comme elle a produit de mauvais fruits, il a tout fait de manière à la détruire entièrement. Dieu ne fait rien à moitié.

« *La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! De la justice, et voici des cris de détresse !* » (v. 7). Nous devons apprendre un tel cantique. Devenons une vigne qui porte beaucoup de bons fruits pour notre Dieu.

*Genèse 20 ; 1 Thessaloniens 2*

En relation avec le cantique de la vigne dans Esaïe 5, nous devrions aussi lire Osée 10:1-2 : « *Israël était une vigne féconde, qui rendait beaucoup de fruits. Plus ses fruits étaient abondants, plus il a multiplié les autels ; plus son pays était prospère, plus il a embelli les statues. Leur cœur est partagé, ils vont en porter la peine. L'Eternel renversera leurs autels, détruira leurs statues.* » C'est triste à dire, mais c'est la vérité : peu nombreux sont ceux qui veulent entendre la vérité. Pourtant, c'est la vérité qui nous affranchit et qui nous guérit. L'histoire du christianisme n'est pas meilleure que la situation du peuple d'Israël au temps des prophètes. Souvent, le début est bon, mais quand l'œuvre grandit, les gens pensent être quelque chose et deviennent fiers et orgueilleux. Leur cœur devient « *gras* » (cf. Deut. 32:15) et ils accumulent toujours plus de choses qui n'ont pas leur place dans l'œuvre de Dieu, jusqu'à des idoles. A la fin, la vision s'efface, ils ne vont plus de l'avant mais prennent d'autres directions et se détournent du Seigneur. Puisseons-nous apprendre de cela !

*Genèse 21 ; 1 Thessaloniens 3*

### **La proclamation des six « Malheur ! » (Es. 5:8-30)**

Dans la proclamation des six malheurs dans Esaïe 5, à la suite du cantique de la vigne, nous voyons à quel point notre Dieu est juste. C'est justement parce que nous sommes ses enfants qu'il doit nous corriger, tout comme nous corrigeons nos enfants. Notre Père qui est dans les cieux nous corrige dans le but que nous ayons part à sa sainteté et que nous portions un fruit paisible de justice (cf. Hébr. 12:5-11). C'est pourquoi le Seigneur lance ces six appels : « Malheur ! » (v. 8, 11, 18, 20, 21, 22). *« Voici ce que m'a révélé l'Eternel des armées : Certainement, ces maisons nombreuses seront dévastées, ces grandes et belles maisons n'auront plus d'habitants »* (v. 9) : quand Dieu juge, toutes les richesses que nous avons amassées sont anéanties. *« Même dix arpents de vigne ne produiront qu'un bath, et un homer de semence ne produira qu'un épha »* (v. 10) : ce qu'Aggée a aussi prophétisé (1:6), nous le verrons se produire. *« Malheur à ceux qui de bon matin courent après les boissons enivrantes, et qui bien avant dans la nuit sont échauffés par le vin ! »* (v. 11) : si nous commençons à faire notre plaisir d'autres choses que de la volonté du Seigneur et qu'elles nous remplissent, le vin de ce monde nous enivre et nous ne sommes plus sobres. Nous nous égayons avec *« la harpe et le luth, le tambourin, la flûte et le vin »*, mais nous ne prenons plus garde *« à l'œuvre de l'Eternel »* et nous ne voyons plus *« le travail de ses mains »* (v. 12). Beaucoup de choses remplacent le Seigneur et finalement, nous perdons la vision. *« C'est pourquoi mon peuple sera soudain emmené captif ; sa noblesse mourra de faim, et sa multitude sera desséchée par la soif. C'est pourquoi le séjour de morts ouvre sa bouche, élargit sa gueule outre mesure ; alors descendent la magnificence et la richesse de Sion, et sa foule bruyante et joyeuse »* (v. 13-14).

*Genèse 22 ; 1 Thessaloniens 4*

« *Malheur à ceux qui tirent l'iniquité avec les cordes du vice, et le péché comme avec les traits d'un char...* » (v. 18). Cette description est particulièrement adéquate, car le peuple se moquait : « *... et qui disent : Qu'il hâte, qu'il accélère son œuvre, afin que nous la voyions ! Que le décret du Saint d'Israël arrive et s'exécute, afin que nous le connaissions !* » (v. 19). C'étaient des paroles évidemment ironiques. Ils étaient vraiment tombés très bas. Dans leur arrogance, les hommes pensent tout savoir, et ne veulent rien recevoir de plus. Cette attitude entraîne le jugement du Seigneur : « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume !* » (v. 20).

« *Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et qui se croient intelligents !* » (v. 21) : c'est l'expression de la nature déchuée du vieil homme. « *Malheur à ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin, et de la vaillance pour mêler des liqueurs fortes ; qui justifient le coupable pour un présent, et enlèvent aux innocents leurs droits !* » (v. 22-23).

« *C'est pourquoi, comme une langue de feu dévore le chaume, et comme la flamme consume l'herbe sèche, ainsi leur racine sera comme de la pourriture, et leur fleur se dissipera comme de la poussière ; car ils ont dédaigné la loi de l'Eternel des armées, et ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël. C'est pourquoi la colère de l'Eternel s'enflamme contre son peuple, il étend sa main sur lui, et il le frappe ; les montagnes s'ébranlent ; et les cadavres sont comme des balayures au milieu des rues. Malgré tout cela, sa colère ne s'apaise point, et sa main est encore étendue* » (v. 24-25).

*Genèse 23 ; 1 Thessaloniens 5*

« Il élève une bannière pour les peuples lointains, et il en siffle un des extrémités de la terre : et voici, il arrive avec promptitude et légèreté » (v. 26). Ce qu'Ésaïe a prophétisé ici à propos de l'Assyrie se réfère en même temps au grand jour encore à venir de la colère de Dieu. « Nul n'est fatigué, nul ne chancelle de lassitude, personne ne sommeille, ni ne dort ; aucun n'a la ceinture de ses reins détachée, ni la courroie de ses souliers rompue. » (v. 27). Dieu a déjà accompli sa parole envers le peuple d'Israël à plusieurs reprises : par les Assyriens et les Babyloniens, puis par la venue du général romain Titus en l'an 70, dont les destructions en Israël et à Jérusalem étaient sans équivalent. Le pays entier a été détruit et d'innombrables Juifs tués. Le récit de Flavius Josèphe rapporte qu'il n'y avait plus d'espace disponible à Jérusalem pour y installer une croix supplémentaire... Les meilleurs jeunes gens ont été déportés à Rome et tous les survivants ont été vendus comme esclaves. Israël a été effacé de la carte.

« Ses flèches sont aiguës, et tous ses arcs tendus ; les sabots de ses chevaux ressemblent à des cailloux, et les roues de ses chars à un tourbillon. Son rugissement est comme celui d'une lionne ; il rugit comme des lionceaux, il gronde, et saisit la proie, il l'emporte, et personne ne vient à son secours. En ce jour, il y aura près de lui un mugissement, comme celui d'une tempête sur la mer ; en regardant la terre, on ne verra que ténèbres, avec des alternatives d'angoisse et d'espérance ; au ciel, l'obscurité régnera » (v. 28-30). La fin du chapitre 5 est terrible. Elle nous donne un aperçu du grand jour de la colère de Dieu.

*Genèse 24 ; 2 Thessaloniens 1*

## **Esaïe 6**

### **La vision céleste du Roi sur un trône très élevé**

Au chapitre 6, nous voyons une merveilleuse vision céleste. Pour tous ceux qui servent le Seigneur, il est important de voir une telle vision. Moïse, mais aussi les prophètes Esaïe, Ezéchiel et Daniel, et les apôtres Pierre, Jacques, et Jean, ou encore Paul et Étienne, ont tous vu une telle vision. Pour nous aussi, une telle vision doit nous conduire jusqu'à la fin. Si le Seigneur nous apparaît, une telle vision nous accompagnera jusqu'à la fin. Dites-le au Seigneur : « Ce qu'Esaïe a vu, j'aimerais aussi le voir ! Montre-moi aussi ce que tu as révélé de la gloire de Dieu à Daniel et à Ezéchiel ! » C'est vraiment un encouragement de savoir que Dieu trouve un intérêt à nous montrer à nous aussi cette vision, et pas seulement aux anciens prophètes.

Lorsque Paul était en chemin vers Damas, le Seigneur lui est apparu, et cette vision a transformé toute sa vie. Aucun savoir intellectuel, aucune théologie, aucune connaissance ne peut produire un tel résultat dans la vie d'un homme. Nous avons également besoin d'une telle apparition.

*Genèse 25 ; 2 Thessaloniens 2*

Pour aller de l'avant avec le Seigneur, nous avons besoin que le Seigneur nous apparaisse. C'est pour cela qu'Esaië n'a vu cette vision qu'au chapitre 6 et pas avant. Il en va de même pour nous : quand nous pensons déjà connaître le Seigneur, lui aimerait encore se révéler davantage à nous. Lorsque le Seigneur est apparu à Paul pour la première fois, il a tout de suite ajouté : « *Je t'apparaîtrai encore...* » (Actes 26:16). Chaque fois que le Seigneur voudra aller de l'avant, il nous apparaîtra de nouveau. Seulement, sommes-nous prêts ? Car le Seigneur ne nous apparaîtra pas si nous ne sommes pas disposés à avancer avec lui pour son dessein. Pour accomplir la volonté du Père, le Seigneur est déterminé à achever l'œuvre qu'il a commencée avec nous. Pour cela, il nous faut toujours à nouveau expérimenter son apparition.

*« L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Eternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire ! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée. Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié » (Es. 6:1-7).* Voilà quelle sorte de vision il nous faut voir. Esaië n'a certainement jamais oublié cela par la suite ! Jean non plus, après avoir vu dans Apocalypse 4 le trône de Dieu et les quatre êtres vivants qui crient « Saint, saint, saint » !

*Genèse 26 ; 2 Thessaloniens 3*

### **Rechercher la sanctification**

Aux yeux de Dieu, il n'y a rien de plus beau et de plus glorieux que lorsque son peuple est saint. C'est pour cela que nous ne mettons pas l'accent sur la puissance des œuvres, aujourd'hui – ce qui ne veut pas dire que nous n'accomplissons pas d'œuvres pour le Seigneur ! Il n'est pas si simple d'être saint. Pussions-nous voir la même vision qu'Esaië, car si nous lui demandions ce qu'il a vu, il nous répondrait certainement : « C'était tellement saint ! » Une telle vision sera notre sauvegarde. « *Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur* » (Héb. 12:14). Nous voulons voir le Roi. Pour cela, la sainteté est une condition. Voir cela nous guérit. Beaucoup de gens cherchent l'habileté, le talent ou la puissance ; ils désirent recevoir de Dieu un don, qui leur permettrait d'être reconnus. Sion doit être une ville sainte. « *En ce jour-là, il sera écrit sur les clochettes des chevaux : Sainteté à l'Eternel ! Et les chaudières dans la maison de l'Eternel seront comme les coupes devant l'autel. Toute chaudière à Jérusalem et dans Juda sera consacrée à l'Eternel des armées ; tous ceux qui offriront des sacrifices viendront et s'en serviront pour cuire les viandes ; et il n'y aura plus de marchands dans la maison de l'Eternel des armées, en ce jour-là.* » (Zach. 14:20-21). Ayons le désir de devenir saints ! Alors, nous serons sur le bon chemin.

*Genèse 27 ; 1 Timothée 1*

Après avoir vu une telle vision, la réaction d'Esaïe a été : « Malheur à moi ! » Auparavant, Dieu avait parlé par lui à son peuple pour lui dire : « Malheur à vous ! », mais la confession du prophète nous montre qu'il a été touché profondément : « *Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées* » (Es. 6:5). Cela ne concernait maintenant plus les autres, mais lui-même. Peut-être avait-il surtout vu auparavant à quel point le peuple était impur, car il est toujours facile de voir les fautes des autres. Cela nous rappelle la parabole du Seigneur Jésus : « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?* » (Luc 6:41). Nous courons toujours le danger de ne voir que les fautes des autres, et de laisser beaucoup de reproches, de critiques et d'amertumes croître dans notre cœur. Cependant, nous louons le Seigneur de nous avoir préparé un chemin pour nous guérir !

L'expression « des lèvres impures » est significative : ce qui sort de notre bouche manifeste ce qui est dans notre cœur, de sorte que si nos lèvres sont impures, c'est que notre cœur l'est aussi.

« *Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié* » (Es. 6:6-7). Une pierre ardente est très efficace ; elle agit, on en ressent l'effet durablement. Nous pourrions nous contenter de parler de la croix, et les effets n'en seraient pas visibles, elle semblerait inopérante. Un enseignement au sujet de la croix ne nous changera pas, mais l'expérience réelle de la croix est comme une pierre ardente prise sur l'autel : il se passe quelque chose ! Il y a un effet et une opération visibles, nous pouvons sentir qu'elle nous purifie et nous sanctifie. Que le Seigneur soit loué !

*Genèse 28 ; 1 Timothée 2*

Nous apprenons de nos erreurs et Dieu ne les craint pas. Elles peuvent même être une grande aide pour nous. Il en va en revanche tout autrement d'un cœur méchant. La méchanceté, le péché ou l'injustice ne sont pas des fautes, mais une maladie. Si le Seigneur nous montre des fautes que nous avons commises, c'est une magnifique occasion d'apprendre quelque chose. Quel homme dans la Bible n'a pas fait de fautes ?

Que le Seigneur nous accorde à tous d'avoir un cœur pur. Cela ne signifie pourtant pas que dorénavant nous ne ferons plus de fautes. Si vous servez le Seigneur, vous prendrez conscience que vous commettez des erreurs. Dieu ne peut pas attendre jusqu'à ce que nous soyons sans fautes avant de nous appeler à le servir, sinon il devrait patienter jusqu'à ce que nous soyons tous très âgés. Faisons preuve de hardiesse... mais avec un cœur pur. « *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !* » (Mat. 5:8). Le prophète Esaïe avait à coup sûr un cœur pur à l'égard du fardeau du Seigneur, tout comme Ezéchiel ou Daniel. Daniel était déjà pur dès sa jeunesse. Lui et ses compagnons avaient pris la décision de ne pas se souiller avec les mets impurs du roi de Babylone. Ils s'étaient conservés eux-mêmes purs. Dieu qui sonde les cœurs apprécie une telle attitude.

Avoir un cœur pur ne signifie toutefois pas que nous sommes déjà parfaits ou que nous ne faisons plus de fautes. Un cœur pur, c'est un cœur tout entier pour le Seigneur, un cœur qui veut le connaître et le gagner encore plus.

*Genèse 29 ; 1 Timothée 3*

### **La vision de la sainteté et de la gloire de Dieu**

Nous voyons au chapitre 6 qu'Esaië n'était certes pas parfait, mais que son cœur était droit. C'est pourquoi il a manifesté une telle réaction quand il a vu la sainteté et la gloire de Dieu : « *Malheur à moi, je suis perdu !* » (Es. 6:5). A cet instant, il a pris conscience de son propre état intérieur. Probablement qu'il ne l'avait pas vu auparavant avec la même lumière. Il avait surtout vu que le peuple était déchu et se trouvait dans une condition terrible. Durant les cinq premiers chapitres, c'est surtout Dieu qui parle, expose et juge. Jusqu'à ce point, Esaië n'avait pas encore une vue claire de son propre état intérieur.

Plus nous croissons dans la vie, plus nous prenons conscience avec acuité du fait que nous ne connaissons pas si bien notre propre cœur. Cela nous pousse à prier : « Seigneur, sauve-nous ! » En effet, il « *peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur* » (Héb. 7:25). Mais ce salut ne se produit pas tout entier d'un instant à l'autre. Nos maladies ne peuvent pas être toutes guéries d'un seul coup. Nous devons prier : « *Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Eprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !* » (Ps. 139:23-24).

Cette « mauvaise voie » est bien sûr encore en nous ; la conjonction « si » se réfère à ce dont nous ne sommes pas conscients : les péchés cachés et nos maladies. Dans le Psaume 19, le psalmiste prie : « *Qui est-ce qui comprend ses erreurs ? Purifie-moi de mes fautes cachées* » (Ps. 19:13, Darby). Jacques et Jean pensaient être zélés pour Dieu lorsqu'ils ont dit à Jésus : « *Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ?* » Mais que leur a répondu le Seigneur ? « *Jésus se tourna vers eux, et les réprimanda, disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes*

*animés* » (Luc 9 :54-55). Ce n'est pourtant pas avec une mauvaise intention que les deux disciples ont dit cela. Mais souvent, nous ne savons pas ce qui nous anime, nous ne sommes pas capables de discerner ce qui est caché en nous. C'est seulement avec la croissance que nous apprenons avant tout à nous craindre nous-mêmes plutôt que les autres. Dieu a dû donner une telle révélation à Esaïe avant de pouvoir l'envoyer pour une œuvre spécifique. C'est seulement après avoir admis sa propre condition intérieure qu'Esaïe était prêt à recevoir l'appel de Dieu.

*Genèse 30 ; 1 Timothée 4*

### **Notre réaction face à la vision céleste**

Prions le Seigneur de nous ouvrir les yeux afin que nous puissions le voir comme Esaïe, assis sur le trône très élevé dans sa sainteté et sa gloire. « *Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées* » (v. 5). Le Seigneur Jésus lui-même s'est abaissé et est devenu semblable à nous (Phil. 2:6-8), il a été fait chair (Jean 1:14) et il s'est même abaissé encore plus bas en devenant un esclave : « *Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple* » (Ps. 22:7). Voilà dans quelle attitude Dieu est venu à nous en Jésus. Et nous ? De quelle manière allons-nous à la rencontre des gens à qui nous voulons prêcher l'Évangile et annoncer la vérité ?

Lorsque Jean a vu ce grand Souverain Sacrificateur, il est tombé à ses pieds comme mort (Apoc. 1:17) ; tous ceux qui ont vu cette même vision ont expérimenté la même chose (voir Actes 9:3-4 ; 22:6-7 ; 26:13-14). Notre chair ne peut pas supporter une telle vision. Mais sans elle, nous deviendrons rapidement fiers et orgueilleux. Alors Dieu nous dira : « Si c'est votre œuvre, ce n'est pas la mienne. Gardez-la ! » Apprenons cette leçon, de peur de retomber tôt ou tard dans le péché de la présomption : « *Garde aussi ton serviteur des péchés commis avec fierté (ou : avec présomption) ; qu'ils ne dominent pas sur moi : alors je serai irréprochable, et je serai innocent de la grande transgression* » (Ps. 19:13, Darby).

*Genèse 31 ; 1 Timothée 5*

Lorsqu'Ésaïe a vu le Roi, l'Éternel des armées, il a réagi en disant : « *Malheur à moi, je suis perdu !* » Cela fait écho à ce que Dieu a dit à Moïse, lorsque ce dernier lui a demandé de lui montrer sa gloire : « *L'Éternel dit : Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre* » (Ex. 33:20). C'est une grâce de voir le Seigneur dans une telle vision céleste. Lorsque le séraphin a touché les lèvres d'Ésaïe avec une pierre ardente, il a dit : « *Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié* » (Es. 6:7). Puis le Seigneur a posé cette question au verset 8 : « *J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ?* ». Dieu ne veut forcer personne à répondre à son appel. Il cherche et demande : « *Qui enverrai-je ?* » (v. 8).

Nous, les êtres humains, sommes facilement présomptueux. Mais que sommes-nous en réalité ? Même Dieu n'impose pas, mais demande : « *Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ?* » Et si personne n'est prêt, il attend ! Ésaïe a pu répondre : « *Me voici, envoie-moi* » (Es. 6:8). Il était prêt ! Cette réaction est merveilleuse parce que c'est le Seigneur qui l'a appelé.

*Genèse 32 ; 1 Timothée 6*

### **Me voici, envoie-moi !**

« *Il dit alors : Va, et dis à ce peuple : Vous entendrez, et vous ne comprendrez point ; vous verrez, et vous ne saisirez point. Rends insensible le cœur de ce peuple, endure ses oreilles, et bouche-lui les yeux, pour qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, ne comprenne point de son cœur, ne se convertisse point et ne soit point guéri* » (Es. 6:9-10). Apprécieriez-vous d'être envoyés de cette manière, pour parler à un tel peuple ? Après ces paroles, Esaïe a réalisé que ce ne serait pas facile et il a demandé : « *Jusqu'à quand, Seigneur ?* » C'était un homme normal, tout comme nous ! « *Et il répondit : Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants ; jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude* » (v. 11). Quelle perspective ! Avez-vous envie d'accomplir une œuvre dont la fin doit être la dévastation ? Ce n'est pas notre idéal ! Ce n'est pas si facile de dire : « Me voici, envoie-moi » ! Mais nous pouvons louer le Seigneur pour le fait qu'Esaïe avait vu une glorieuse vision, le Dieu vivant lui-même. Si nous ne sommes pas portés par cette vision, nous finirons par abandonner, ce qui est une réaction normale. « *Et s'il y reste encore un dixième des habitants, ils reviendront pour être la proie des flammes. Mais, comme le térébinthe et le chêne conservent leur tronc quand ils sont abattus, une sainte postérité renaîtra de ce peuple (Darby : la semence sainte en sera le tronc)* » (v. 12-13). Si on voit un chêne dont il ne reste que le tronc, on pense que tout est fini. Mais d'un tel tronc, le Seigneur peut faire pousser quelque chose de merveilleux !

*Genèse 33 ; 2 Timothée 1*

Une semence sainte va subsister ! Combien le livre d'Esaië doit nous impressionner quand nous le lisons aujourd'hui ! Certes, il ne subsistera pas un grand nombre, mais des réchappés, un reste. Vaut-il encore la peine de continuer ? Oui, cela en vaut la peine ! C'est une grande joie ! Partout, Dieu rassemble des réchappés par l'opération du Saint-Esprit. Aucune dévastation ne peut nous décourager. C'est Dieu qui avait confié sa tâche à Esaië, comme il nous la confie aujourd'hui. Louons le Seigneur pour son appel !

Entrons nous-mêmes dans la Parole. L'Esprit veut nous parler, à tous. Nous avons aujourd'hui une magnifique occasion de saisir notre merveilleux Christ dans sa Parole. Prions par le Saint-Esprit : « Seigneur, montre-nous la même vision qu'Esaië, dans ta Parole et par l'Esprit ! » Ce qu'Esaië a vu et rapporté vaut toujours pour nous aujourd'hui. Dans l'Epître aux Hébreux aussi, nous voyons le grand Souverain Sacrificateur assis sur le trône.

*Genèse 34 ; 2 Timothée 2*

Pourquoi les séraphins ont-ils deux ailes dont ils se couvrent la face ? Quand fait-on cela ? Quand on a honte, on n'a pas envie de montrer son visage. Qui aurait l'audace de se tenir devant le Dieu saint sans se cacher le visage ? Nous devons tous apprendre à nous couvrir le visage devant Dieu et devant les hommes. C'est un aspect important. Qu'avons-nous de beau à montrer, en comparaison avec la gloire du Seigneur ? Si nous portons le témoignage du Seigneur, ce n'est pas nous que les gens doivent voir, mais lui. Dans Philippiens, Paul a dit : « ... *maintenant comme toujours, Christ sera glorifié dans mon corps...* » (Phil. 1:20). Même le Seigneur Jésus exprimait le Père et pas lui-même. C'est ce que nous désirons apprendre aussi. Puisse le Seigneur nous montrer la vision d'Esaië, afin que son témoignage soit exprimé parmi nous aujourd'hui.